

aux genoux du prince, lui tout avouer, puis se tuer après son aveu, quand l'émir et les principaux officiers de l'armée, qui avaient été mandés par le Soudan, entrèrent dans sa tente.

Le jeune homme se contint et tomba sur un sofa, à demi évanoui, tandis que les officiers se rangeaient en cercle.

—C'est demain que se donne l'assaut, dit Sandschar en s'adressant à eux. Nul de nous ne sait s'il en doit revenir. Une flèche peut m'atteindre comme les autres. Ecoutez donc mes dernières instructions. En m'annonçant que mon fils est entre ses mains, Hassan n'a sans doute employé qu'une misérable ruse ; mais je veux qu'on s'en assure. Après la prise d'Alamont, tous les prisonniers et les morts devront être visités. Mon fils se reconnaîtra facilement à un croissant rouge tatoué derrière son épaule droite. S'il est parmi les prisonniers, qu'on épargne le maître des atschischins, mais s'il est parmi les morts, Hassan devra être supplicié.

“ Allez, et que chacun fasse demain son devoir.”

Le soleil dépassait à peine les cimes bornant l'horizon, que déjà les deux armées étaient en mouvement.

Le premier corps des assiégeants attaquait la partie des remparts qui contenait les provisions. Le second occupait le ravin qui aboutissait au fort, principale défense de la place. Le troisième enfin avait tourné cette position, pendant la nuit, et devait la prendre à revers.

Ce mouvement, ordonné par le Soudan, devait être décisif. Attaqué des deux côtés, le fort pouvait à peine tenir une demi-journée.

De part et d'autre on se battait avec acharnement. Deux assauts avaient déjà été repoussés.

Impatient de ces retards, et irrité de

cette résistance, Sandschar fit donner sa garde.

La présence de cette troupe d'élite ranima le courage des soldats, qui retournèrent aux remparts avec une nouvelle ardeur. Les échelles furent dressées et tous y montèrent avec intrépidité.

Mais des torrents d'huile bouillante tombaient sur les assiégeants qui, pour se protéger contre ce redoutable moyen de défense, n'avaient que l'abri d'un casque en métal, large comme un parasol et terminé par trois pointes creuses.

Ces pointes, en forme de gouttières, terminaient trois rigoles dans lesquelles se précipitait le liquide bouillant, qui s'écoulait ensuite sans danger pour le corps de ceux dont la tête portait ce casque.

Malheureusement, il n'en était pas de même pour les voisins, qui se trouvaient arrosés par les coiffures des camarades.

De plus, ces casques, bientôt échauffés, étouffaient la respiration des plus forts, qui tombaient asphyxiés et ne tardaient pas à être brûlés à la façon des Machabées.

Cependant les assaillants ne se décourageaient pas ; les vivants prenaient la place des morts.

Posté sur une hauteur voisine, Sandschar suivait avec un empressement angoissé les péripéties de l'assaut. A ses côtés se tenait Nour-ed-Dhin, et, un peu plus loin, un mamelouk porteur d'ordres.

A un moment, on vit arriver au sommet des échelles plusieurs soldats de la garde, qui furent bientôt debout sur les remparts. Soit épuisement des munitions, soit découragement, les défenseurs de la place semblaient plier.

Nour-ed-Dhin, qui suivait tous ces mouvements avec une anxiété facile à comprendre, tourna ses yeux vers la mosquée sur le haut minaret de laquelle montait lentement un drapeau dont on ne pouvait